



QUELQUES NOUVELLES

N°401 octobre 2025

DEVENIR DISCIPLE DE JÉSUS (6)

Il y a de grandes tentations dans la vie de Jésus et elles sont particulièrement importantes à découvrir (...) pour que nous les dominions nous-mêmes. La première tentation est la tentation du succès. La puissance qui sort de lui et qui guérit, n'est-ce pas la raison de sa mission ? Les succès qui se manifestent tout autour de lui, n'est-ce pas pour ça qu'il est venu ? Est-ce qu'il ne serait pas fait pour guérir les corps, sachant que plus tard ce serait la guérison des cœurs ? (...) Dans l'Évangile, ses nombreuses nuits de prière sont peut-être les moments où Jésus, en prenant plus profondément conscience de ce qu'il vivait, a dû comprendre qu'il n'était pas venu pour guérir les corps mais pour cette autre mission tellement plus difficile, tellement plus improbable, d'être l'occasion de la conversion des cœurs.

Et voici une deuxième tentation. Israël est un peuple particulièrement vigoureux, ayant un passé particulièrement religieux, qui se trouve sous la botte romaine. Déjà plusieurs tentatives se sont fait jour pour chasser l'envahisseur. C'est un peuple dont la religion était extrêmement politique, un peuple politico-religieux, religieusement politique, un peuple dont l'histoire alliait continuellement l'action politique et l'action religieuse, un peuple élu. Jésus qui avait une si grande puissance sur les foules, est-ce qu'il ne pourrait pas justement coordonner toutes ces forces pour en faire de la violence et chasser l'envahisseur ? On a voulu le faire roi un jour et bien des gens de son temps pensaient que ce serait peut-être lui, le messie, un messie à la manière de son temps, ce messie politico-religieux qui devrait libérer Israël. Il a refusé cette tentation comme les autres.

S'il avait été un bienfaiteur des corps ou un libérateur politique, il aurait été marqué de son temps et de son lieu. Il n'aurait été qu'un grand homme de

son temps. La grandeur de Jésus est précisément d'être plus grand que son temps et d'avoir eu une fidélité fondamentale qui n'était pas la simple conséquence des événements qu'il rencontrait, mais la conséquence d'une volonté qui montait en lui. La volonté de son Père lui a permis d'atteindre l'humain à une telle profondeur qu'à travers les siècles et dans les milieux les plus différents, par ce qu'il était, il puisse interpeller tout homme dans sa profondeur. Tentation de la puissance, tentation du succès.

Tentation de l'impatience. C'était un temps où on croyait assez vite à la fin du monde parce que les temps n'étaient pas heureux. Jésus aurait pu jouer, comme on le fait actuellement, sur la fin du monde pour convertir les gens. Ce fut une des grandes erreurs de Loisy de penser que Jésus s'était laissé prendre par les perspectives d'une fin du monde prochaine. Jésus, à mon sens, savait bien ce qui se pensait autour de lui. Je ne dirais pas que Paul ne s'en est pas servi pour activer, augmenter la force de sa prédication. Mais Jésus, justement parce qu'il fallait qu'il dépasse les événements, ne pouvait pas, dans son action, dans sa manière d'être, s'appuyer sur les événements. Les événements pouvaient l'aider à découvrir sa mission mais il fallait que sa fidélité fondamentale soit suffisante pour que, au-delà de ce que les événements pouvaient lui suggérer, il découvre en lui-même une volonté qui transcende les événements et qui manifeste à nos yeux maintenant un des aspects fondamentaux de sa propre transcendance. C'est ainsi que Jésus continua pendant quelques mois à prêcher le royaume. Mais ce n'est pas là la grandeur de Jésus.

(à suivre)

Marcel LÉGAUT Bruxelles 1976
Articles et Conférences Ed. Xavier Huot
Cahier 8, Tome II, pp 277-278

ÉDITORIAL

« JE SUIS MA LIBERTÉ »



(dessin de Anne Seval)

Leur rencontre < 2014 > et leur renoncement tragique en juillet 2019.

Nana en pleurs le quitte et lui l'aide à le quitter... Il reste dans sa cellule ... orphelin ... Avec son mur pour compagnon.

Nasser Abusrour est toujours en prison ...

Les derniers mots de ce récit : « *Nana rend-moi mon orgueil* » illustrent ce combat qu'il continue à mener.

Ce récit tragique très bien écrit, me pose cette interrogation : comment est-il possible d'évoluer humainement dans des conditions aussi terribles et d'être une lumière bienfaisante ... ?

Rémy LÉGAUT

« *Je suis ma liberté* »

Nasser Abusrour – Édition Gallimard

Pour recevoir Quelques Nouvelles par la Poste : ne pas oublier de s'abonner auprès du secrétariat de l'ACML : Odile Branciard - 3 impasse de La Boétie, 85 000 La Roche sur Yon, moyennant 38 € de frais d'édition et d'envoi. Sans cette participation, nous ne pourrions plus assurer votre abonnement.

Rencontre avec Cécile Entremont

proposée par Jean-Yves Poisson

du 21 au 24 juillet 2025 à *La Magnanerie* de Mirmande

Entre cigales (toujours), rires (à table), et chansons (à la vaisselle),

nous avons vécu la fraternité (ou l'adelphité, selon Brigitte !)

sous l'œil malicieux de Marcel Légaut,

nourris par François-Xavier qui s'est déployé en cuisine,

autour de Cécile Entremont, psychologue clinicienne de Saône-et-Loire,

gardienne de poules, de chiens et de chats et écologiste de la première heure,

qui nous a dit à la fin :

« J'ai retrouvé des frères et sœurs. J'ai été heureuse de retrouver le climat pacifique de nos années PARVIS et autres fraternités, heureuse aussi de retrouver Marcel Légaut et ses géniales intuitions concrétisées ».

Trois jours ensemble : Yaël a fait baisser joyeusement la moyenne d'âge de notre petit groupe ! mais trop peu de participants étant donné la question centrale posée : « Pourquoi lire Marcel Légaut aujourd'hui ? », question qu'il faudra reprendre au colloque de septembre.

Bonheur de lire

avec Cécile certaines pages de *Vivre pour être* en les actualisant pour notre Occident « hors sol »

ou avec Jean-Yves *Questions à... Réponses de... Marcel Légaut*.

Tout cela qui donne envie de tout relire.

Un exemple : Marcel Légaut était visionnaire, lui qui écrivait dans *Devenir soi* que la nature est « maîtresse d'humanité ». Cécile a rapproché ce texte de l'encyclique *Laudato si'* : « tout est lié », cette crise nous appelle à la conversion.

Et puis, il y a eu ce long exercice pratique où il nous était demandé de retracer notre parcours de vie pour en trouver le « fil invisible ».

Nous n'oublierons pas non plus le souci de Serge (mais pas que...) à la recherche du carton de la nouvelle édition de *Prières d'homme* qu'il venait de réaliser avec Domingo,

ou encore les histoires drôles d'Étienne (mais pas que...),

plus sérieusement cette réflexion de Françoise P. : « *Je repars avec l'envie d'être* ».

Et la visite inattendue de deux passantes qui ont montré beaucoup d'intérêt à ce qui se passe à *La Magnanerie*.

La liberté était au rendez-vous pour inverser la théologie traditionnelle : non pas partir du haut (du ciel), mais partir de notre humanité pour y découvrir, peut-être, des « traces » du divin.

Je ne résume pas cette rencontre : je veux seulement témoigner de ce que nous avons vécu dans l'ambiance chaleureuse que permet *La Magnanerie*, ce lieu par excellence où règnent la liberté et le respect.

Bernard Lamy

Commander des livres de et sur Marcel Légaut et en particulier "vient de paraître" la nouvelle édition en trois formules de "Prières d'homme": <https://www.marcel-legaut.org/librairie/livres-de-marcel-legaut>

Pour rejoindre le groupe Facebook qui s'intitule **Les ami.e.s de Marcel Légaut** il suffit d'être inscrit(e) sur Facebook et de taper Marcel Légaut sur la ligne de recherche de la page Facebook. Responsable : sergemariec@orange.fr

Tenter d'inciter à lire une « brique » sur la base de la vie politique en France (et ailleurs) : le conflit.

Julia Cagé et Thomas Piketty¹ ont rassemblé une masse de résultats électoraux (législatives, présidentielles, référendums) de 1789 à 2022, montrant la richesse des archives et des interrogations possibles, avec une mise à disposition des données sur un site.

1) L'importance de la classe géo-spatiale est devenue déterminante. La classe se caractérise par la propriété – ou non – que ce soit celle des moyens de production ou du logement, question unifiante entre paysans, indépendants, ouvriers (sièges au conseil d'administration, cf. l'Allemagne).

2) Cette donnée est à croiser avec la localisation : en 2022, les villages comptent 12 millions d'habitants, les bourgs 22, les banlieues 21 et les métropoles 11.

3) L'inégalité d'accès aux transferts sociaux et aux services publics est un constat objectif : écoles, hôpitaux, équipements sportifs et culturels, infrastructures publiques.

4) Il y a une série de déceptions majeures sur cette vaste période : une déception « fondatrice » avec le non transfert de la propriété foncière ecclésiastique (un tiers du pays) à la paysannerie pauvre après la Révolution ; la fin de l'État social interrompu dans les années 1980-1990 avec l'ultralibéralisme, européen ou mondial.

5) La bataille de la démocratisation de l'enseignement supérieur est devant nous et introduit le diplôme comme élément clivant, aussi bien pour les employés et sociaux diplômés (social, enseignement) que pour les précaires (intuition des films de Rufin) ou les élections RN, avec un changement majeur, la ruralisation du vote RN.

6) Le fait que le débat public se focalise (actuellement) surtout sur les questions identitaires témoigne avant tout de l'oubli de la question sociale et de l'abandon de toute perspective ambitieuse de transformation du système économique, dans un contexte de forte aggravation des inégalités territoriales (p. 179) et d'égoïsme social des dominants (et un système fiscal pro-riches ou *industrial friend*).

7) La leçon de la dette liée à la guerre de 1914/18 est à méditer : le Sénat fit barrage à une ponction progressive sur le capital privé ce qui amène à utiliser l'inflation, la fin du franc-or et la hausse des impôts indirects (socialement injustes). De même, à méditer l'exemple du Bloc National (à droite toute) qui invente l'impôt sur le revenu à 75 % en 1923. Ou encore une ponction à 50 % sur les plus hauts patrimoines financiers en Allemagne en 1952.

8) Si le catholicisme est un facteur explicatif sur la longue durée (pourcentage de prêtres réfractaires, fréquentation de l'école catholique), il a perdu de sa pertinence, il apparaît clairement secondaire (p. 410). Il en est de même du poids relatif des rapatriés d'Algérie après 1962.

9) La tripartition est ancienne, entre 1848 et 1910 par exemple. La bipolarisation est absolue aux seconds tours des élections présidentielles de 1965, 1974, 1981, 1988 et 1995, ce qui explique le choc de 2002 avec le candidat FN présent au second tour. Avec une régularité fondatrice, le monde urbain à gauche, le monde rural à droite.

10) De 1789 à 1990, trois grandes dimensions ont structuré la confrontation politique :

- 1789 – 1900. La question institutionnelle (République ou Monarchie/Empire avec le soutien de l'Église).
- 1900 – 1980. La question sociale.
- Depuis 1980. La question nationale avec la centralité de la France en Europe et dans la mondialisation. En 2020, se situent trois blocs, dont deux doivent s'allier pour gouverner :

Bloc social-écologique	33 %
Bloc national-patriote	39 %
Bloc libéral-progressiste	29 %

Ce dernier bloc étant miné par l'étroitesse de sa base électorale et par les accusations d'égoïsme social.

Un ouvrage de référence, qui souligne l'importance et des programmes électoraux et de leur réalisation, le recul de la progressivité de l'impôt, l'abandon de certaines couches sociales qui du coup ne vont plus voter. L'abandon du monde rural est également lié à une question de discipline de l'institution ecclésiastique. Voici un des témoignages de Légaut, sensible à ce qui se passe dans le Diois :

Un prêtre de 66 ans pour 12 villages répartis sur un vaste territoire, présentant environ 1.500 à 2.000 catholiques. La messe tous les dimanches au centre de ce district rural [...] environ 50 assistants de messe à

¹ CAGÉ (Julia), PIKETTY (Thomas), **Une histoire du conflit politique. Élections et inégalités sociales en France. 1789-2022**, Paris, Seuil, 2023, 862 p.

peu près tous les mois dans la plupart des villages en montagne. Ce prêtre, fils du pays (1), excellent, est encore à ce poste, car il veut y rester... Quand il mourra, on ne pourra plus tenir physiquement ce poste et il ne sera pas remplacé. Dans ce diocèse, une ordination cette année (il n'y en a pas tous les ans). Donc dans dix ans au maximum, il n'y aura plus de messe dans ces villages qu'aux grandes fêtes... Quand les vieux seront morts, il n'y aura plus de chrétiens véritables, même si on conserve un temps les pratiques devenues sociologiques du baptême, du mariage et de l'enterrement à l'église. Et pourtant, dans ce pays, tout favorise la vie spirituelle : familles pauvres (2) mais enracinées sur le sol depuis des générations (3), ayant la dignité des êtres libres et responsables... Une race laborieuse, tenace, hospitalière ayant le sens de l'entraide (4)... Que peut faire actuellement un évêque dans ces conditions (5)

Dominique LERCH

1) Louis Froment (1906-1998), curé à Luc-en-Diois de 1955 à 1994, prononçait ses sermons en patois à la fête de la lavande à Lesches le 15 août. Voir BEAUMIER (Séverin), « 50 ans de fêtes de la lavande à Lesches-en-Diois », ED, n°4, 2000, p. 26-30. Cf. sa biographie in RD, n° 91, 1998, p. 142-144. C'est lui qui prononce le sermon d'adieu à Marcel Légaut à la cathédrale de Die, le 9 novembre 1990.

2) Voir l'étude d'une ferme de 10 ha, où l'électricité arrive en 1938, l'eau courante en 1948 et où l'on vit jusqu'en 1959 à cinq dans une pièce : MARCEL-PONTHIER (Marylène), « Naître paysan et survivre », *Études drômoises* (ED), mars 2010, p.22-25, ou l'importance de l'exode rural, CHAFFEL (Alain), « L'influence communiste dans le monde rural drômois », ED, mars 2010, p. 26-29.

3) En 1945, la paroisse de Lesches s'était trouvé sans prêtre. Légaut a présidé l'assemblée quelque temps et situé la question : « Désormais notre sort religieux est entre nos mains ». Ce qui l'amène à créer une célébration sans prêtre à Mirmande. Il serait important de croiser, à date, les réflexions de Marcel Légaut et l'enquête menée dans la Drôme en 1959 sur la pratique religieuse, citée dans Jacques Duquesne, *Les prêtres*, Grasset, 1965, p.121-122.

4) Marcel Légaut revient souvent sur ce thème. Ainsi, en 1974 (réédition 1977), *Questions à... réponses de...*, Aubier, p.29 : « Oui, le monde rural est un monde défavorisé. Depuis toujours, il a été défavorisé, au point de vue religieux comme au point de vue culturel. Maintenant, au point de vue économique. ». Par contre Légaut n'a observé Mai 68 que dans un périmètre restreint, cf. VINSON (David), « Le Mai 68 des agriculteurs drômois », RD, n° 559, mars 2016, p. 75-83 et n°567, mars 2018.

5) Lettre de 11 pages de Marcel Légaut à un prince de l'Église, 6 pages Louvain-la-Neuve, fonds Légaut, 46 (2).



« Hors Trace »

dernières nouvelles de l'exposition à l'abbaye de Valcroissant et à l'église de Lesches-en-Diois

L'Association culturelle Marcel Légaut s'est dotée, grâce au labeur de deux de ses membres, Paul Roux et Claude Challandes, d'une exposition itinérante. L'accompagne un modeste cahier, analysé pour la présentation à Léoncel et à la cathédrale de Die dans des précédents *Quelques Nouvelles*. Cinq pages d'un autre cahier rassemblent les remarques d'une trentaine de visiteurs ; personnes qui « découvrent » (6 occurrences) souvent le lieu (l'abbaye de Valcroissant, l'église de Lesches-en-Diois) et Marcel Légaut. Relevons, outre les remerciements (à l'Association, à la Mairie de Lesches), trois commentaires :

- L'une des belles-filles de Marcel Légaut inscrit, à Lesches, la dernière phrase de l'ultime interview de celui-ci, en 1990, peu avant sa mort :
« Quand tout tombera, la seule chose qui me restera, c'est ma relation avec Jésus ».
- Une autre visiteuse note qu'elle a eu la chance de connaître Marcel Légaut, de le lire, et que :
« On ne peut pas l'avoir connu sans être habité quelque part du cadeau qu'il nous a offert.
Merci pour l'ouverture de cette église, lieu où il s'est souvent retrouvé. »
- Un couple, originaire du département du Nord, confie son impression :
« Une église où l'on a envie de se marier »...

Un peu de silence, une vie exposée simplement, une réflexion fruit d'une vie, cette exposition « fait vivre leur mémoire », en unissant deux mathématiciens, Marcel Légaut et Alexandre Grothendieck, médaille Field, qui a rencontré et apprécié le cheminement de Marcel Légaut. Aucune remarque négative.

Il y a là, après une nouvelle exposition à Notre-Dame-de-Grâce, près de Saint-Étienne, un **outil à la disposition de tout porteur de projet.**

Dominique Lerch

NDLR : pour exposer « Hors Trace » près de chez vous, contactez-nous : contact@marcel-legaut.org

Comment la trahison vint en Russie

Rainer Maria Rilke, 1904

Rilke le poète-voyageur, l'ami de beaucoup, si hermétique parfois et si proche des enfants aussi, a écrit un livre de contes : « Histoires du bon Dieu » qui impressionne par la clairvoyance qu'il inspire et transmet... Cet extrait d'un des contes mérite large diffusion à la hauteur de la joie sourde qu'il m'a donné, au cœur du vertige. (Joseph Thomas)

« Le terrible tsar Ivan voulait imposer un tribut aux princes qui étaient ses voisins et les menaçait d'une grande guerre s'ils n'envoyaient pas de l'or à Moscou dans la ville blanche. Les princes, après avoir tenu conseil, dirent comme un seul homme : « Nous te proposons trois énigmes. Viens, au jour que nous t'indiquons, en Orient, près de la pierre blanche, où nous sommes réunis, et apporte-nous les trois solutions. Si elles sont justes, nous te donnons aussitôt les douze tonnes d'or que tu nous réclames. » Tout d'abord, le tsar, Ivan Vassiliévitch réfléchit mais les nombreuses cloches de sa ville blanche le dérangaient. Alors il convoque ses savants et ses conseillers, et tous ceux qui ne savaient pas répondre à ses questions, il les faisait conduire sur la grande place rouge où l'on construisait justement l'église consacrée à Vassili-le-Nu*, et il les faisait tout simplement décapiter. Cette occupation faisait passer le temps si vite que, soudain, il se trouva en route pour l'Orient et la pierre blanche où l'attendaient les princes. Il n'avait de réponses à aucune des trois énigmes mais la chevauchée est longue et il lui restait encore la chance de rencontrer un sage ; car en ce temps-là, beaucoup de sages étaient en fuite, parce que tous les rois avaient l'habitude de leur faire couper la tête lorsqu'ils ne leur paraissaient pas assez sages. Cependant aucun sage ne paraissait à l'horizon mais un matin il aperçut un vieux paysan barbu qui bâtissait une église. Celui-ci en était déjà arrivé à la charpente et il était occupé à poser sur elle les petits chevrons. Or, c'était vraiment curieux d'observer que le vieux paysan descendait sans cesse de l'église pour chercher un à un les chevrons qui étaient entassés en bas, au lieu d'en prendre beaucoup à la fois dans son long caftan. Aussi devait-il toujours descendre et monter à l'échelle et l'on ne pouvait pas du tout prévoir si, de cette manière, il réussirait jamais à fixer ces centaines de chevrons. Le tsar s'impacienta :

- Idiot, s'écria-t-il, (c'est ainsi qu'en Russie on interpelle d'ordinaire les paysans) idiot, tu devrais prendre une sérieuse charge de bois, et puis escalader ton église, ce serait beaucoup plus simple.

Le paysan, qui était justement descendu, s'arrêta, tint la main au-dessus des yeux, et répondit :

- Laisse-moi plutôt faire, tsar Ivan Vassiliévitch, chacun entend son métier mieux que les autres ; mais puisque te voici justement, je veux te donner les réponses aux trois énigmes que que tu devras connaître en Orient non loin d'ici, à la pierre blanche.

Et il lui inculqua les trois réponses, l'une après l'autre. D'étonnement, le tsar ne parvenait même pas à le remercier.

- Que dois-je te donner pour ta récompense ? demanda-t-il enfin.

- Rien, dit le paysan qui saisit un chevron et voulut remonter à l'échelle.

- Halte, ordonna le tsar. Cela ne peut aller ainsi. Il faut que tu formes un vœu.

- Eh bien, petit père, si tu l'ordonnes, envoie-moi une des douze tonnes d'or que tu recevras des princes, en Orient.

- Bien, approuva le tsar. Je te donne une tonne d'or.

Puis il s'en fut au galop, pour ne pas oublier entre temps les réponses.

Plus tard lorsque le tsar fut revenu de l'Orient avec ses douze tonnes, il s'enferma dans son palais, à Moscou, au milieu du Kremlin à cinq portes, et vida une tonne après l'autre sur le parquet luisant de la salle, jusqu'à ce qu'il eût devant lui une véritable montagne d'or qui projetait une grande ombre noire sur le sol. Oublieux de sa promesse, le tsar avait vidé la douzième tonne. Il voulut de nouveau la remplir mais regretta de devoir enlever une telle quantité d'or de ce magnifique monceau. La nuit, il sortit dans la cour, puisa du sable fin dans la tonne jusqu'à ce qu'elle fût au trois quarts pleine, rentra sans bruit dans son palais, étendit l'or par-dessus le sable et, le lendemain matin, envoya la tonne par un messenger dans la région de la vaste Russie où le vieux paysan bâtissait

son église. Lorsque celui-ci vit arriver le messager, il descendit de son toit qui n'était toujours pas achevé et appela :

- N'approche pas mon ami. Repars avec ta tonne qui contient trois quarts de sable et à peine un petit quart d'or. Je n'en ai pas besoin. Dis à ton maître que jusqu'à présent, il n'y avait pas eu de trahison en Russie. Ce sera sa faute à lui si, dorénavant, il devait s'apercevoir qu'il ne peut compter sur personne ; car il a montré comment on trahit et, de siècle en siècle, son exemple dans toute la Russie, trouvera beaucoup d'imitateurs. Je n'ai pas besoin d'or, je peux vivre sans or. Je n'attendais pas de l'or de lui, mais de la vérité et de la probité. Au lieu de cela, il m'a trompé. Répète cela à ton maître, le terrible tsar Ivan Vassiliévitch, qui est assis dans sa blanche ville de Moscou, avec sa mauvaise conscience et sa robe garnie d'or.

Après quelques instants de chevauchée, le messager se retourna encore une fois : le paysan et son église avaient disparu. Et là où avait été le tas de chevrons, la terre était plate et vide. Alors l'homme, épouvanté, prit le galop vers Moscou arriva hors d'haleine vers le tsar et lui raconta assez confusément ce qui venait d'arriver et que le prétendu paysan n'avait été nul autre que Dieu. »

Rainer-Maria Rilke
(« Histoires du Bon Dieu »),
donné à Ellen Key – Rome – avril 1904

***Vassili-Le-Nu :**

Malgré l'aspect insolite de sa vie, Basile (Vassili) le Bienheureux est un personnage historique. Il est né en décembre 1469. Ses parents étaient simples et profondément croyants. Son père Jacob le mit comme apprenti chez un cordonnier jusqu'à sa seizième année. Ensuite et jusqu'à sa mort, il mena une existence peu commune de « *fol en Christ* ». Il déambulait toute l'année dévêtu, couchait à la belle étoile, observait constamment le Carême et portait des chaînes, supportait les privations. Il stigmatisait perpétuellement le mensonge et l'hypocrisie. Après avoir purifié son âme ainsi, le bienheureux Basile fut doté du don de clairvoyance, secourut et pria pour les plus faibles et ne craignit pas de réprimander quiconque le méritait. Ses contemporains ont noté que ce devait être le seul homme que craignait le tsar Ivan le Terrible. Il osa, par exemple, lui reprocher sa distraction dans une église durant un office. Encore une particularité : contrairement aux autres saints, Basile figure toujours nu sur les icônes.

Catherine, notre amie de l'A.C.M.L.

Catherine, tu nous as quittés brutalement le 8 septembre 2025, à l'âge de 86 ans.

Depuis de nombreuses années, avec Claude, vous faisiez partie de l'A.C.M.L. Vous étiez nos amis.

À la Magnanerie, tu avais pleinement trouvé ta place.

Tellement serviable, toujours à l'affût de ce qu'il restait à faire.

Tu étais la fée du logis, en prenant bien soin du linge, dont tu t'occupais dès ton arrivée.

Tu avais à cœur de rendre service à chacune et à chacun, en cuisine, au moment des repas, ou tout au long de la journée.

Claude, ton compagnon, qui nous a quittés en 2020, avait l'habitude de dire que tu étais inlassable, infatigable, toujours en mouvement.

Ton départ nous attriste et tu nous manques.

Merci, Catherine, pour avoir trouvé à la Magnanerie, un écho de ta propre quête.

Le Conseil d'Administration de l'A.C.M.L.



« - Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas...
les merveilleux nuages ! »

Charles Baudelaire (Petits poèmes en prose, 1869)

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon

De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org